

## L'EUPHORIE PERPETUELLE - Essai sur le devoir de bonheur Pascal Bruckner

Jeunes gens ou jeunes femmes de tous milieux, de toutes opinions, anxieux d'inaugurer un ère nouvelle et de tirer un trait sur les décombres d'un XXème siècle effrayant. Ils se lanceraient dans une existence avides d'exercer leurs droits et d'abord de construire leur vie comme ils l'entendent, certains qu'une promesse de plénitude a été adressée à chacun d'eux. On leur aurait dit dès leur plus jeune âge : *Soyez heureux* p14 (5)

Double postulat : d'un coté tirer le meilleur parti de sa vie ; de l'autre s'affliger, se pénaliser si l'on n'y parvient pas. P17 (5)

« le monde, pauvre en effets, est toujours magnifique en promesses » Bossuet p27 (5)

« La souffrance sauve l'existence, disait Simone Weil, elle n'est jamais assez forte, assez grande » p36 (5)

les sociétés démocratiques se caractérisent par une allergie croissante à la souffrance. P50 (5)

En 1929, Freud en publiant *Malaise dans la civilisation* déclare le bonheur impossible : il est la part toujours croissante de ses désirs que l'individu doit abandonner pour vivre en société, toute culture s'édifiant sur le renoncement aux instincts. P58 (5)

L'homme ne peut s'en prendre qu'à lui même si il ne parvient pas au bonheur. P59 (5)

Nous serions maîtres de notre destin comme de nos ravissements, capable de les édifier et de les convoquer à loisir.

Ce dont témoigne toute une nébuleuse intellectuelle au cours du siècle écoulé et qui répète de mille façons un credo identique : le contentement est une question de volonté. P60 (5)

C'est un devoir envers les autres que d'être heureux. P61 (5)

« Assurer son propre bonheur est un devoir car le fait de ne pas être content de son état, de vivre pressé de nombreux soucis et au milieu des besoins non-satisfaits pourrait devenir aisément une grande tentation d'enfreindre ses devoirs. » Alain p61 (5)

mai 68 : « ivresse des possibles, le vertige de toutes les jouissances mises à la portée de tous » p62 (5)

l'intensité se gagne par un combat sans merci entre l'esprit de soumission et les forces de la liberté. Pas de demi-mesure : il faut entamer une double bataille contre l'esclave en soi et les multiples maîtres qui veulent nous asservir. P62 (5)

comme avant eux beatniks et hippies, ils protestaient contre une certaine allégresse conforme des années 1950 incarnée par le rêve américain, une famille unie autour d'une voiture et d'un pavillon de banlieue, l'alliance du conjugo et du réfrigérateur sous le sourire extatique de la

publicité. Ce que Henry Miller, dans un texte d'une rare violence contre l'Amérique, avait appelé en 1954 « le cauchemar climatisé ». p63 (5)  
(révolte encore actuelle, le voyageur peut vouloir fuir cet univers imposé (famille, société...) new age)

Un peu comme ces hippies qui ont découverts les hauts lieux du tourisme en Asie, en Afrique ou dans le Pacifique, trente ans avant tout le monde alors qu'ils étaient mus par le désir de fuir et de s'isoler. P66 (5)

Le contentement est à votre portée, il suffit de s'en donner les moyens par un « conditionnement positif », une « discipline éthique » qui vous amènera jusqu'à lui. P70 (5)

« extases portatives » = opium, pour Thomas De Quincey p78 (5)

L'angoisse réside dans la peur de ne pas tenir son rang, de manquer de tonus, de punch au sein de cet univers hautement concurrentiel. P79 (5)

D'où les deux voies que le plaisir va emprunter : ou la griserie, la quête éperdue de l'intensité, ou la grisaille, la jouissance paradoxale de l'insipide sous les mille forme qu'il peut prendre. P93 (5)

Enfant d'un héritage composite, nous oscillons entre la nostalgie du rituel et les fantasmes de la grande simplification. P95 (5)

Du quotidien, on peut affirmer deux choses contradictoires : qu'il se répète autant qu'il nous exténue. Il nous submerge par le retour de même choses, fait du lendemain la réplique d'aujourd'hui qui lui-même reproduisait hier avec une constance de disque rayé.

Il ramène un éternel présent sans avenir ni passé comme si tous les jours s'étaient fondus en un seul. Son paradoxe, c'est d'abolir le temps à partir du temps lui-même, d'être une grimace de l'éternité... p97 (5)

Il dispose d'une puissance d'érosion qui émousse les évènements les plus terribles ; en lui tout s'engloutit. En quoi d'ailleurs la plupart des métaphores de l'ennui sont des métaphores de l'enlèvement, du grippage ou de la coagulation : navire pris dans le piège des glaces et figé pour toujours selon Baudelaire et Poe, marais dormant chez Flaubert, glacier stérile qui paralyse l'oiseau d'après Mallarmé, morne plaine sous la neige en hivers pour Verlaine, dépôt calcaire qui finit par obstruer les canalisations selon Moravia, viscosité d'une nature qui vous engluie en elle, selon Sartre. P98 (5)

« Interminable hibernation » p98 (5)

Etat végétatif, deuil anticipé où l'on renonce à tout ce qui sur terre est doux, agréable, émouvant, avant même d'avoir rien connu, rien aimé.

Le quotidien, espace d'un sempiternel rabâchage, met tout au neutre, abolit les contrastes, aplati les contenus, constitue cette puissance d'indétermination qui noie amours, sentiments, colères, espoirs dans une espèce de gélatine indifférenciée. P98 (5)

Le quotidien est dépourvu de l'attrait pathétique par excellence : le suspense. p99 (5)  
(cf. le frisson chez Balint)

le quotidien compose aussi un néant agité : il nous épuise par ses contrariétés, nous dégoûte par sa monotonie. Il ne m'arrive rien mais ce rien est encore trop : je m'éparpille en mille tâches inutiles, formalités stériles, vains bavardages qui ne font pas une vie mais finissent par

m'exténuer. C'est cela qu'on baptise le stress, cette corrosion continue à l'intérieur de la léthargie qui nous grignote jour après jour. P100 (5)

le stress est le contraire de l'aventure, la concentration nécessaire pour maintenir le quotidien à son étiage. P101 (5)

Nous subissons tous les inconvénients de la dispersion sans les beautés de l'aléa, sans les bénéfices d'une vraie surprise. Nous stagnons dans un état médian qui n'est ni joie ni souffrance : au lieu de sentir le temps nous façonner, nous regardons couler « les jours comme le sang d'une blessure ». (Louis Guilloux) P102 (5)

« *It's better to burn than to fade away* » disait Neil Young cité par Kurt Cobain. Mieux vaut brûler que se consumer à petit feu. P102 (5)

Bref, de la vie à l'art, il y a tout le travail de la forme : c'est elle qui condense, épure, ordonne, apaise nos blessures en les stylisant, rend le tragique aimable et viable l'intolérable de l'échec. P103 (5)

(l'art de voyager ??)

l'enfer de nos contemporains s'appelle la platitude. Le paradis qu'ils recherchent la plénitude. P104 (5)

Que pouvez-vous faire si vous avez trente ans et qu'en tournant l'angle de votre propre rue, vous vous sentez envahie, soudain, par une sensation de félicité, d'absolue félicité ? Comme si vous veniez tout d'un coup d'avalier un morceau brillant de ce tardif soleil d'après-midi qui continuerait de brûler dans votre poitrine, envoyant des petites fusées d'étincelles dans chaque parcelle de votre être, dans chaque doigt et dans chaque orteil... ? » Katherine Mansfield p129 (5)

Passer à côté de son bonheur sans le reconnaître. C'est attendre d'un événement miraculeux qu'il nous rachète un jour sans voir que le miracle réside dans l'évènement que nous vivons. C'est croire que notre vie, pour l'instant simple brouillon, basculera bientôt dans l'intensité : ajournement des plaisirs qui ressemble étrangement à l'ascèse religieuse. P131 (5)  
(voyage comme passage à l'acte, prendre en main sa vie et son destin)

chaque vie étant unique en rejette et en exclut d'autres. (...) Et l'on a beau savoir qu'il est à chaque instant de nouveaux départs potentiels, que les jeux ne sont pas faits jusqu'au dernier souffle, l'évènement est fatal : ce qui a lieu biffe d'autres éventualités. P132 (5)  
(en / avec les multiples possibilités de choix et de rencontres dans le voyage : à chacun de décider)

Aux principes de plaisir et de réalité, il faudrait en rajouter un troisième : le principe d'extériorité, en tant qu'il est le royaume de la diversité, de l'inépuisable saveur des choses. La vie procède aussi par révélations, quand nous est offerte soudain l'intuition d'autres mondes bouleversants tel Pécuchet galvanisé par les ébats d'une paysanne splendidement indécente qu'il observe derrière une haie. Il faut laisser une porte ouverte sur le « pays du dehors » (Lewis Carol), sur le mystère, l'inexploré et cette porte la franchir au moins une fois, répondre à l'appel des ailleurs, le désert pour les uns, l'Orient ou l'Afrique pour d'autres, pour d'autres encore la découverte d'une sexualité nouvelle, d'une vocation étouffée. Alors, tout est suspendu à l'immiscence d'une fuite, d'un saut qui nous délivrera des puissances

asphyxiantes de la routine et de la petitesse. Moment lumineux de l'échappée belle qui nous porte vers de plus beaux rivages. P133 (5)

Celui qui espère embrasser tous les chemins risque fort de n'en étreindre aucun ; une des choses est de sortir de soi, une autre de se croire soustrait à la nécessité du choix, c'est à dire d'un cadre qui, en nous restreignant, conditionne aussi notre liberté. P133 (5)  
(pensée idéale du voyageur)

Tel est peut-être le paradoxe : la quête d'une bonne vie doit obéir à deux injonctions contradictoires. Profiter pleinement de ce qui vient mais aussi rester à l'écoute de ce qui se fait ailleurs. P134 (5)

D'un côté philosophie du *carpe diem* qui nous invite à considérer chaque jour comme si il était le dernier, de l'autre l'espérance du meilleur, refus d'un bonheur imposé (par la famille, l'ordre social) au nom du bonheur désiré. P134 (5)

Deux états du possible : un possible écrasant qui dévore le réel du haut de sa majesté et rend misérable tout ce que nous éprouvons. Et un possible fécondant qui met au jour tout ce qui est en gésine chez les êtres. *Possible sarcophage ou possible chrysalide* : l'un est porteur d'une telle amplitude qu'il stérilise mes moindres initiatives et me désespère d'entreprendre, l'autre fait signe vers un temps plus riche qui est à la fois rupture et continuité et concerne « ce qui est doux d'imaginer », comme le disait Kant de l'utopie. Dans un cas la vie succombe sous le poids de l'illimité, dans l'autre elle libère toutes ses latences comme le soleil actualise et réveille tous les couleurs. P134 (5)

Autrui, n'est pas seulement un rival, un censeur ou un juge : il est aussi un souffleur au sens que le mot a pris au théâtre. Il nous suggère, nous « souffle » mille manières de vivre autrement, de tracer de nouveaux chemins.(...) il y a par le monde d'autres sentiers de joie, d'autres formes de contentement (...) qui nous invitent à nous glisser dans d'autres destins. P138 (5)

*Abolir la vie quotidienne !* Qui n'a caressé ce rêve à un moment ou à un autre. P140 (5)

Il y a surtout, plus importante que le bonheur, la joie de vivre tout simplement, la joie d'être ici-bas sur terre pour une aventure éphémère et insensée. P144 (5)

Voyageur = révolutionnaire contre la bourgeoisie, svt bourgeois refusant sa condition et s'en dégageant en sortant de son milieu. P160 (5)

Mais surtout ce qui a changé en Occident, depuis les années 60, c'est la libération des mœurs. C'est elle qui nous incite à chercher dans les plaisirs amoureux ou certaines drogues l'intensité que d'autres qu'étaient avant dans les entreprises belliqueuses au risque, mais ceci est un autre problème, de voir la jouissance annexée à son tour par le royaume du ressassement (la grande aventure moderne, c'est l'aventure intérieure, l'exploration des espaces du dedans). P166 (5)

Les illusions perdues : on les oppose couramment depuis l'époque romantique aux rêves héroïques de la jeunesse. P174 (5)  
(voyage = rêve d'enfant réalisé malgré la pression sociale bourgeoise. Racines du voyage dans enfance, projet de toujours abouti, choisi).

Dans tous les cas de figure, il sentiment une valeur qui dépasse infiniment le bonheur, c'est le romanesque, cette faculté merveilleuse qu'a le destin de nous réserver jusqu'au bout des surprises, de nous étonner, de nous arracher aux rails où nous étions engagés. A un bonheur sans histoire, ne faut-il pas préférer une histoire sans bonheur mais pleine de rebondissements ? p182 (5)

« Une vie réussie, disait Vigny, est un rêve d'adolescent réalisé à l'âge mûr. » p190 (5)

L'argent, c'est son avantage, reste un moyen de préserver la liberté individuelle, de « désinfecter les rapports sociaux de toute adhérences affectives ». Philippe Simonot p200 (5) (le voyage coûte et rapporte. Comment le voyageur se situe face à son argent et son budget ?)

Le luxe aujourd'hui réside dans tout ce qui se fait rare : la communion avec la nature, le silence, la méditation, la lenteur retrouvée, le plaisir de vivre à contretemps, l'oisiveté studieuse, la jouissance des œuvres majeures de l'esprit, autant de privilèges qui ne s'achètent pas parce qu'ils sont littéralement hors de prix.

Se dépouiller peut-être, préférer sa liberté au confort, à un statut social arbitraire mais pour une vie plus vaste, pour retourner à l'essentiel au lieu d'accumuler argent et objets comme un barrage dérisoire contre l'angoisse et la mort. Le vrai luxe en définitive, « mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare » (Spinoza), c'est l'invention de sa propre vie, c'est la maîtrise de sa destinée. P209 (5)

Frisson de Pascal devant les étoiles et l'infini. P216 (5)

Décréter funeste nos attachements, vaines nos préoccupations, illusoire notre moi. Proposer la paix de l'âme, la sérénité par soustraction de soi aux tumultes de la société. p227 (5)

La psychanalyse a pour but de nous apprendre à supporter la vie ordinaire – Freud p228 (5)

La « bonne souffrance » est celle que je décrète nécessaire à mon épanouissement, que je peux convertir en pouvoir et en connaissance. P246 (5)

Comme si l'on pouvait opposer une volonté à une fatalité, comme si la peine qu'on s'inflige devait compenser celle que l'on subit ! Défi lancé à la finitude, entêtement à reculer les limites psychologiques et physiologiques du corps en le soumettant à un exercice terrible. Ces guerriers de l'inutile croient aux lois de la symétrie, ils estiment qu'un martyr maîtrisé et désiré rachètera magiquement tous les autres. P246 (5)

Bouddhisme, équilibre entre l'individu et le monde, équilibre rompu depuis longtemps, au moins depuis les débuts de la révolution industrielle. P255 (5)

